



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2010

**Johannes Sturm (1507-1589). Rhetor, Pädagoge und Diplomat, éd. par
Matthieu Arnold, Tübingen, Mohr Siebeck, 2009**

Bodenmann, Reinhard

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-65748>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Bodenmann, Reinhard (2010). Johannes Sturm (1507-1589). Rhetor, Pädagoge und Diplomat, éd. par Matthieu Arnold, Tübingen, Mohr Siebeck, 2009. *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 72(1):235-238.

plaine vont de pair pour démasquer toute infidélité, ou compromission, pour ouvrir la voie à la correction, et enfin pour renforcer l'instruction et lutter contre l'ignorance. Grosse étudie le temps fort de l'enseignement catéchétique des enfants, soit la période qui sépare leurs baptêmes de la confirmation, il met en évidence la forte résistance tant des parents que des enfants à suivre cet enseignement religieux obligatoire, lequel se termine par l'examen de confirmation qui donne accès à la participation à la Cène.

Dans une dernière partie, Grosse s'arrête sur la « discipline éthique » qu'il rattache à l'exhortation liturgique de « s'examiner soi-même » avant la communion. Cette question de la repentance personnelle, et l'on pourrait ajouter collective par la pratique des « censures » des corps constitués, est le propre des temps qui précèdent la célébration de la Cène. De cet examen personnel peut découler une éventuelle abstention, publiquement déclarée, de la Cène en signe de pénitence face à une rupture d'un lien social déterminé. Le Consistoire dans sa fonction de pacificateur exhorte les parties en litige à faire amende honorable ou ordonne une réparation publique au temple. Un repas scelle souvent la réconciliation, la participation à la Cène signifierait ainsi une double réconciliation, celle avec Dieu et celle avec les humains. L'ouvrage se termine par un regard sur l'évolution du « système de la Cène » au XVII^e siècle.

Au terme de cette lecture, nous ne pouvons qu'être émerveillés par la somme de documentation que Grosse a rassemblée dans cette magistrale étude qui aurait pu de fait constituer trois volumes séparés, indispensables à tous chercheurs de cette période genevoise : Les débuts de la Réforme à Genève, L'œuvre liturgique de Calvin, Mandats et compétences du Consistoire. La thèse de Grosse qui veut soumettre toute cette information au thème unificateur de la Cène reste pour nous peu convaincante. Il ne nous semble pas qu'on puisse ainsi réduire l'ensemble de l'activité cultuelle au seul principe d'un *culte eucharistique réformé*, sorte de résurgence de la vénération et de l'adoration de l'hostie lors de la messe. Même si la discipline est agent de communion et d'excommunication, bien sûr signifiée lors de la Cène, on ne peut sans autre en déduire que tout l'appareil doctrinal et liturgique mis en œuvre ne trouve son ultime raison d'être que dans le *système rituel de la Cène*. Ne s'agit-il pas avant tout de la mise en œuvre d'un ordre ecclésial, social et politique, dans lequel la participation à la Cène a une place importante certes, mais non déterminante ni normative ? Ce système « disciplinaire » n'a en fait comme objectif ultime que la sanctification des fidèles et de la communauté ecclésiale. Cette obligation d'un comportement éthique peut-elle être assimilée à un rituel ? la question reste posée.

Genève.

Olivier LABARTHE

Johannes Sturm (1507-1589). Rhetor, Pädagoge und Diplomat, éd. par Matthieu ARNOLD, Tübingen, Mohr Siebeck, 2009 (= Spätmittelalter, Humanismus, Reformation, 46). IX + [1] + 435 + [2] pp. 23,5 x 16,5 cm., ISBN 978-3-16-149917-3.

Sont ici publiés les actes du colloque de Strasbourg, réuni du 11 au 13 octobre 2007 autour de la figure du pédagogue rhénan Jean Sturm à l'occasion

du cinq centième anniversaire de la naissance de ce dernier. Le recueil ventile en quatre parties 23 études que j'énumère ici et que j'accompagne dans certains cas de commentaires laconiques :

Partie première : Jean Sturm, Strasbourg et l'Alsace. Francis Rapp, *Strasbourg à la veille de la Réformation : contexte intellectuel et religieux*. – Thomas A. Brady, Jr., *Political Loyalty and Religious Vision in Reformation Strasbourg : Claus Kniebis, Jacob Sturm, Johannes Sturm, Johannes Sleidanus*. – Bernard Vogler, *Johannes Sturm und der Magistrat von Straßburg*. – Stephen E. Buckwalter, *Johannes Sturm und Martin Bucer*. Le jeune Sturm vit pour la première fois Bucer en action à Strasbourg en 1528. Il en fut impressionné, mais ce n'est qu'en août 1533 qu'il lui écrivit, à partir de Paris, sa première lettre. L'A. étudie à partir de situations précises l'ambiguïté de la relation Sturm / Bucer, laquelle se caractérise par un respect mutuel des divergences, mais aussi par des sensibilités communes, voire des influences de l'un sur l'autre. Toutefois, Sturm a-t-il vraiment contribué à l'ouverture européenne et à la sensibilité œcuménique de Bucer (p. 57) et peut-on comparer l'optimisme de Sturm à celui de Bucer (p. 58)? – Irena Backus : *Sturm's Life of Beatus Rhenanus. Between laudatio and history* – James Hirstein, *Johannes Sturm's Biography of Beatus Rhenanus : To Explain a Distorted Image*. Ces deux études soulignent la faible valeur historique de cette biographie, laquelle relève plutôt d'une construction littéraire, de surcroît décevante, non seulement parce qu'elle dut être rédigée en l'espace de trois jours par un homme qui n'avait guère été un familier de Rhenanus, mais sans doute aussi parce son auteur n'avait pas vraiment d'affinités avec le personnage dont il avait à retracer la vie.

Deuxième partie : Jean Sturm et la rhétorique. Kees Meerhoff, *Jean Sturm et l'introduction de l'humanisme du Nord à Paris (1529-1531)*. L'A. présente le milieu humaniste parisien à l'époque où Sturm y séjournait, tout en précisant l'activité littéraire de ce dernier. Pour ce faire il étudie « sous l'angle de l'histoire des idées et des méthodes » un recueil factice (déjà ausculté d'un point de vue typographique par William Kemp) conservé depuis 1637 à la Bibliothèque cathédrale de Rouen et comportant les toutes premières publications de Barthélemy Latomus et de Jean Sturm, mises sous presses par l'imprimeur parisien d'origine allemande François Gryphe, le frère de l'imprimeur lyonnais Sébastien Gryphe. – Alexandra Trachsel, *Johannes Sturm's Methods of Translations : Examples from the Field of Rhetoric*. L'A. se limite à sonder quelques passages des traductions par Sturm de la *Rhétorique* d'Aristote et du *De inventione* du Pseudo-Hermogène du V^e/VI^e s. pour conclure que le traducteur se permet quelques libertés et pour souligner que le modèle stylistique de ce dernier est bel et bien Cicéron. – Olivier Millet, *La poétique de Jean Sturm d'après son commentaire de l'art poétique d'Horace*. Sturm n'a accordé qu'une attention fort réduite à la poésie et, le cas échéant, toujours dans un cadre strictement scolaire et pédagogique. Ses *Commentarii in artem poëticam confecti ex scholis*, Strasbourg, 1576, le seul traité que Sturm ait consacré à la poésie, s'inscriraient selon l'A. dans un courant d'époque, celui du théâtre spectaculaire, en pleine vogue dans la Strasbourg des années 1570. Par son contenu, Sturm s'avèrerait « souvent original, voire marginal, par comparaison avec les autres commentateurs humanistes ». – Philippe Büttgen, *Rede und Lehre bei Johannes Sturm. Anmerkungen zum Traktat 'De amissa dicendi ratione' (1538)*.

Troisième partie : Le pédagogue et son influence. Loïc Chalmel, *Jean Sturm : Renaissance et utopie pédagogique*. – Edouard Mehl, *Jean Sturm et l'enseignement des mathématiques à la Haute Ecole de Strasbourg*. L'A. étudie d'abord la place que Sturm accorde à la science mathématique dans son programme pédagogique. Dans un second temps, à défaut d'un traité de Sturm en la matière, il étudie la production mathématique (consacrée à la réédition de traités anciens) d'un produit de l'école Sturmienne, celle de Conrad Dasypodius, le fils de Pierre († 1559), qui fut le bras droit de Sturm et assura le bon fonctionnement du système éducatif strasbourgeois pendant les nombreuses absences de Sturm (souvent chargé de missions diplomatiques ou accaparé par d'autres tâches). – Robert Weeda, *Jean Sturm : une pédagogie de l'art du chant*. – Anja-Silvia Göing, *Martin Crusius' Verwendung von Notizen seines Lehrers Johannes Sturm*. – Anton Schindling, *Scholae Lauinganae: Johannes Sturm, das Gymnasium in Lauingen und die Jesuiten in Dillingen*. – Zdzisław Pietrzyk, *Johannes Sturms Studenten aus der polnisch-litauischen Republik*. L'A. évalue à 120 le nombre de jeunes gens polonais ou lituaniens (essentiellement de familles aisées – car les études à Strasbourg étaient coûteuses) d'origine calviniste voire catholique qui étudièrent à Strasbourg sous le rectorat de Sturm (1538-1582). L'exportation des idées pédagogiques de Sturm en Pologne (par l'édition de notes prises à ses cours, par l'édition de ses traités, ou encore par la création d'écoles inspirées de son modèle) est une des retombées les plus évidentes de ces séjours d'étude à Strasbourg, lesquels se poursuivirent dans certains cas à Bâle ou dans d'autres villes d'Allemagne. L'A. passe en revue un grand nombre de ces étudiants tout en livrant moult informations les concernant. – Martin Holý, *Johannes Sturm, das Straßburger Gymnasium (Akademie) und die Böhmisches Länder in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts*. L'A. s'arrête à plusieurs étudiants de Bohême et de Moravie qui firent des études à Strasbourg, les plus célèbres étant Jan Kocín de Kocínét (1543-1610) et Karel l'A. de Zerotín (1564-1636). Ce dernier recommanda à bien d'autres étudiants de son pays des études à Strasbourg, Bâle ou Genève. La présence dans les bibliothèques de Bohême de traités de Sturm, leur édition ou réédition en Bohême, tout comme leur usage dans les écoles du pays (en particulier des éditions et commentaires par Sturm d'Hermogène et de Cicéron) sont d'autres indices de l'influence du recteur strasbourgeois, sans qu'il faille pour autant surévaluer celle-ci. Sturm n'a en effet guère inspiré les premières ordonnances scolaires du pays. – Martin Klöcker, *Sturm in Riga : Einflüsse Johannes Sturms auf das altlivländische Bildungswesen*.

Quatrième partie : Le diplomate en matières politiques et religieuses. Hugues Daussy, *Jean Sturm et la France*. C'est avec grande maîtrise que l'A. parvient à retracer en quelques pages l'histoire complexe et mouvementée des rapports de Sturm à la France et de présenter au fil des ans la nature des actions politico-diplomatiques et financières enthousiastes et presque sans discernement de l'humaniste, qui finira par être si mal récompensé pour son dévouement. – Annie Noblesse-Rocher, *Nous unissons nos Eglises, déposerons les offenses et oublierons les querelles : la correspondance de Johannes Sturm, Jacopo Sadoletto et Johannes Cochlaeus à propos de l'affaire du 'Concilium delectorum cardinalium' (1537-1539)*. – Irene Dingel, *Caritas christiana und Bekenntnistreue. Johannes Sturms Einsatz für die Einheit des Protestantismus in den Aus-*

einandersetzungen um die lutherische Konkordienformel. – Nicole de Laharpe, *Johannes Sturm und die Türken: 'De Bello Adversus Turcas Perpetuo Administrando'*. La victoire impériale de Lépante contre la flotte turque (le 7 oct. 1571) a fait revivre en Occident l'espoir d'une revanche sur un ennemi qui semblait invincible. Cet événement a également inspiré Sturm, qui s'est exprimé à ce propos et fut même invité par l'empereur Maximilien II à rédiger un mémoire sur le sujet – mémoire resté inachevé, néanmoins publié en l'état une dizaine d'années plus tard. L'A. s'applique à dégager les grands traits de ce corpus, une sorte d'anthologie de textes et de lettres sur la question turque. Elle cherche en outre à découvrir les raisons pour lesquelles ces documents furent imprimés en 1598 à Iena. A signaler la présence parmi ces pièces d'une chronique des guerres avec la Turquie, qui attend encore une étude plus approfondie. Ici l'A. relève les quatre thèses omniprésentes du recueil: pour sauver l'Empire de la menace turque, il faut (i) retrouver parmi les chrétiens l'entente ou du moins une tolérance religieuse; (ii) repenser et réorganiser l'armée; (iii) élever le niveau moral et intellectuel des troupes; et (iv) assurer enfin un financement indéfectible de celles-ci. Comme déjà en matière de diplomatie, Sturm fait preuve de naïveté et d'un aveuglement déterminé par les idéaux et les espoirs qu'il nourrissait. – Marc Lienhard, *Rückblick und Ausblick. Am Schnittpunkt zwischen Humanismus und Reformation: Der Weg und die Ausstrahlung des Johannes Sturm*.

Un index historique des noms de personnes et de lieux fait cruellement défaut.

Brugg.

Reinhard Bodenmann

Tradition et modernité en Littérature, sous la direction de Luc Fraisse, avec la collaboration de Gilbert Schrenck et Michel Stanesco, Universités/Domaine littéraire, Paris, Orizons, Daniel Cohen éditeur, 2009.

Les communications réunies dans ce volume ont été présentées à l'Université Marc Bloch-Strasbourg II, à l'occasion d'une Journée d'Etudes consacrées à « Tradition et modernité » en littérature: Quelle est la place de l'héritage culturel dans les Lettres, ses permanences et ses ruptures? Analyser le rôle dévolu à la tradition dans le devenir de la littérature, tel est l'objet de l'enquête poursuivie, du Moyen Age au XX^e siècle, par vingt-deux enseignants chercheurs et doctorants. Malgré l'intérêt de tous les autres textes, nous nous bornerons à rendre compte des études traitant d'auteurs médiévaux et renaissants, conformément à la vocation de la Revue.

L'Avant-propos de Gilbert Schrenck définit d'abord le sens des deux notions: est « moderne » ce qui renvoie à l'actuel, au récent, à la mode, et relève de la tradition, tout ce qui ressortit à l'héritage, au legs. Le paradoxe de la littérature est d'accepter le passé comme un avenir fécondé par le présent qui glisse, à son tour vers une possible tradition.

L'ouvrage s'ouvre sur l'étude du *Romantisme médiéval* de Michel Stanesco. Il rappelle d'abord le lien étymologique entre romantisme et roman, dont il ne faut pas oublier l'enracinement dans la langue vulgaire; elle est aussi celle des